

De superbes clochers, une immense coupole
 Annoncent de bien loin que c'est la métropole,
 Le siège reconnu du plus pur dévouement,
 Le refuge assuré de toutes les misères,
 Le radiant foyer de toutes les lumières,
 Le progrès et la foi dans un seul monument !

.....

Les feux du météore enfin se ralentissent,
 Les ombres de la nuit de nouveau s'épaississent,
 Tout semble s'endormir dans un repos parfait...
 La fidèle Pilotte (1) et sa moute docile
 Se glissent dans leur gîte : elles savent que l'île
 N'offre plus de dangers quand l'indien est défait.

* * *

Deux siècles et demi depuis cette journée
 Ont poursuivi leur cours, et notre destinée.
 Réalise déjà ton glorieux espoir ;
 Le triomphe a suivi les sombres jours d'épreuve ;
 Viens en goûter les fruits, illustre Maisonneuve,
 Tels qu'en songe, jadis, tu crus les entrevoir.

Pourtant, ô Chomedey, dans un triste délire
 Se dresse contre nous un adversaire pire
 Que le cruel indien, le farouche iroquois,
 Car au lieu de ramper au loin, dans la montagne,
 Le traître s'est ouvert nos rangs, nous accompagne
 Pour mieux lancer au but les traits de son carquois.

(1) M. Dollier de Casson parle ainsi de ce phénomène : " Les chiens faisaient tous les matins une grande ronde pour découvrir les ennemis et allaient ainsi sous la conduite d'une chienne nommée Pilotte. L'expérience journalière avait fait connaître à tout le monde cet instinct admirable que Dieu donnait à ces animaux pour nous garantir de quantités d'embuscades que les Iroquois nous faisait partout, sans qu'il nous fut possible de nous en garantir si Dieu n'y eut pourvu par ce moyen.

(Faillon. Histoire de la Colonie française en Canada).